

« Notre foi ne serait pas changée si l'on apprenait que **Jésus est le fils de Joseph** » (Joseph Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p. 190-192), cité dans le mensuel « Panorama » de janvier 2011, p. 7

« Lorsque l'homme libéré de ses peurs se décida à avancer vers l'horizon, c'est l'horizon qui a reculé devant lui. Que serions-nous aujourd'hui, si les croyants d'hier avaient réussi à interdire la vérité ? La connaissance fait partie de l'évolution de l'homme » (Marc Lévy, *La première nuit*, page 481)

\*\*\*\*\*

« Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ » (Mt 1, 16)

« Jésus était, croyait-on, fils de Joseph, fils d'Héli... fils de David... fils d'Adam, fils de Dieu » (Lc 3, 23-38)

Dans le symbole des Apôtres nous proclamons : « Je crois en Jésus Christ son Fils unique, qui a été **conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie** ». Ces paroles peuvent-elles, à notre époque, faire l'objet d'une interprétation renouvelée ? Marie a-t-elle réellement reçu dans son sein, directement de Dieu par le Saint Esprit, et selon un mode de création, la semence masculine qui permettra l'éclosion de l'embryon de Jésus ? Ou bien est-ce Joseph qui « engendra » Jésus fils de l'homme ?

A ma connaissance, l'Eglise parle toujours de Marie vierge « ante partum, in partu et post partum ».

La conception par l'opération du St Esprit fait l'objet de sourires ou de sarcasmes de la part des agnostiques et de certains chrétiens. Cela ne suffit pas, en soi, pour une remise en cause. Mais des exégètes et théologiens sérieux et des chrétiens convaincus, relativement nombreux, s'interrogent à son sujet, sans acrimonie ni désir de dévaloriser le rôle de Marie de Nazareth.

« A notre époque, comment peut-on encore penser que Jésus, qui a tout pris de la condition de l'homme, soit entré dans la vie sous un mode d'exception, en ne se pliant pas à ce qui est premier dans un être humain, son engendrement par un homme et une femme ? » (Pierre de Loch)

« Peut-on dire que Jésus est « vrai homme » s'il n'est pas réellement de notre « chair ». La conception par l'Esprit Saint ne peut être que spirituelle, non dans la chair. La chair de Jésus doit être humaine, née d'un homme, de Joseph, pour que Dieu s'y « in-carne » (Suzanne Tunc).

N'est-ce pas ce que dit l'oraison de la messe du mardi 4 janvier 2011 : « Dieu éternel, **c'est dans la réalité de notre chair que ton Fils unique est apparu ; nous reconnaissons que son humanité fut semblable à la nôtre...** » (Magnificat, janvier 2011, page 70)

Plusieurs raisons expliquent les interrogations de nos contemporains : les progrès de l'exégèse, le regard sur Dieu et sur l'être humain, les progrès de la science...

Sur cette question nous sommes, me semble-t-il, dans la situation des exégètes et théologiens des années 1900-1940 qui réfléchissaient à la manière de concilier Genèse 1 et 2 avec les données récentes de la science sur la création de l'univers et de l'homme.

En 1903 le pape St Pie X, appuyé sur les conclusions d'une commission biblique pontificale, affirmait qu'il fallait maintenir comme vérité de foi ce que l'Eglise avait toujours cru depuis 19 siècles, à savoir : la création du monde en six jours et la création de la femme à partir du côté d'Adam, conformément à ce qui est écrit dans les chapitres 1 et 2 de la Genèse.

Quarante ans plus tard, en 1943, Pie XII publie « *Divino afflante Spiritu* », encyclique cautionnant l'avancée des études bibliques des années 1900-1940. La Genèse était à lire en fonction de son genre littéraire, un poème sur la création, et non le déroulement scientifique des faits.

Pour en arriver là, il avait fallu deux choses : le progrès des études bibliques avec Lagrange, Loisy et d'autres, et les découvertes scientifiques sur l'histoire de l'univers avec Einstein, Hubble et la remontée jusqu'à un big bang datant de quelque 14 milliards d'années. Et aussi les découvertes paléontologiques confirmant la théorie de l'évolution des espèces, jusqu'à l'émergence de l'homme. Les écrits de Teilhard de Chardin feront un lien capital entre la science et la foi.

Du coup, l'enseignement biblique sur la création et sur l'homme a pris une couleur différente. Certaines vérités d'hier sont devenues des erreurs aujourd'hui. L'Eglise doit même s'opposer à des courants créationnistes crispés sur les 6 jours de la création.

De nos jours, la diffusion du savoir exégétique sur Genèse 1 et 2 rejoint les chrétiens de la base, à travers des formations bibliques diocésaines où l'on enseigne sereinement et comme allant de soi que la Bible ne dit rien du comment de la création, mais elle exprime des vérités théologiques qui inspirent notre démarche de foi.

**Ainsi, ce qui fut un absolu pendant 19 siècles devenait relatif. Et c'est bien là l'un des grands apports de l'encyclique de Pie XII. Jusque là le discours était : ce qui a été cru depuis toujours dans l'Eglise ne saurait être changé.**

**On a ainsi appris -ou réappris- à lire de manière nouvelle les paroles de Jésus en Jean 16,13 : « L'Esprit de vérité vous conduira à travers la vérité tout entière ». Un chemin sinueux, qui demande du temps et de la patience.**

Dans un article sur la possibilité ou non d'appeler des femmes au presbytérat, le père Hervé Legrand, en 1990, faisait un constat qui a valeur de principe : « **En bien d'autres domaines des raisonnements impressionnants ont également empêché de faire "ce qu'on n'avait jamais fait" et pourtant on a changé** : la détermination de la *matière et de la forme* du sacrement de l'ordre, le *prêt* à intérêt, le nombre des sacrements, la sacramentalité de l'épiscopat, etc... » (dans **RITUELS** "Mélanges offerts au P. GY" Le Cerf 1990)

Avec les récits de l'enfance de Jésus en Matthieu et en Luc, il semble bien que nous soyons dans le même cas de figure que dans Genèse 1 et 2. Jusqu'à nos jours, l'Eglise les a pris au pied de la lettre et elle présente chaque détail comme une vérité à croire. Du moins, c'est ce qui est perçu dans la prédication et la piété populaire.

L'ange Gabriel apparaît physiquement à Marie, l'Esprit la « couvre de son ombre » et Dieu dépose la semence humaine dans le corps de la future mère de Jésus ; Marie reste vierge, l'événement se passe avant la cohabitation de Joseph avec Marie, ce qui explique sa non intervention dans la conception de Jésus, mais l'ange libère Joseph de ses doutes et sauve Marie du déshonneur...

Il y a là comme un conte bien imaginé, qui se tient de bout en bout si l'on accepte d'entrer dans le genre « **fiction littéraire** » destinée à exprimer quelques vérités essentielles : **Jésus est le Verbe de Dieu qui a pris chair, il est le Messie attendu par le peuple juif, celui qui sauvera tout homme...** Pour que cet homme soit « Fils de Dieu », le récit **chosifie** la réalité en faisant intervenir l'Esprit Saint et en écartant Joseph au moment de la conception.

En Genèse 2, nous avons le conte réaliste sur la création d'Adam, avec un Dieu qui modelait un corps en utilisant de la glaise, et qui lui insufflait une haleine de vie. Nous pouvons dire maintenant

comment la réalisation concrète fut tout autre, avec la lente évolution jusqu'aux primates et à l'homo sapiens. Teilhard disait : « **Dieu a fait se faire les choses** », pendant des millénaires, et de manière imperceptible.

L'entrée du Fils de Dieu dans le monde, au sein de la lignée de David et dans le corps de Marie, ne fut pas plus perceptible et probablement pas plus « miraculeuse » que celle des autres humains – Etant sauf le principe que Dieu peut toujours réaliser l'impossible en faisant exception aux lois de la nature. Mais Dieu serait-il réellement magnifié en jouant au magicien ? Toute l'histoire de la création manifeste qu'il se retire derrière les causes secondes.

**Pour que cette interprétation devienne familière au peuple de Dieu, il va falloir, quant à la lecture exégétique des textes de Matthieu et Luc, une révolution copernicienne tout aussi importante que celle réalisée depuis un demi-siècle par rapport à Genèse 1 et 2.** Cette dernière a mis du temps à pénétrer dans la prise de conscience des humains et des croyants.

**Si l'interprétation nouvelle de Gn 1 et 2 va maintenant de soi, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour les récits de Matthieu et Luc sur la naissance de Jésus.** Nous touchons là des zones hypersensibles chez des chrétiens nourris depuis des siècles par l'adage « *De Maria nunquam satis* » « A propos de Marie, on n'en dira jamais assez ».

Affirmer que Joseph est le père de Jésus, c'est remettre en question les affirmations doctrinales sur la virginité physique de Marie — en quelque sorte lui enlever un fleuron de sa couronne... Et c'est aussi ébranler l'idée répandue depuis les débuts du monachisme, que la virginité consacrée est supérieure au mariage comme état de vie. Pour vivre dans cet état d'exception, il fallait bien trouver des raisons d'y croire et des modèles tirant vers le haut. Marie, vierge sainte, fut la femme idéale.

Les exégètes qui cherchent une interprétation nouvelle aux textes évangéliques ne veulent certainement pas rabaisser Marie ! Ils essaient de la situer au mieux dans un univers où s'est affinée la pensée sur Dieu, sur le Christ, sur l'exercice de la sexualité dans le mariage, vécu non comme un pis-aller mais comme expression et chemin d'amour.

## **Nouveau regard sur Dieu venant dans le monde**

Dans la Bible, assez souvent, surtout dans les textes les plus anciens, Dieu est d'autant plus « Dieu », plus grand, plus fort, qu'il déroge aux lois de la nature : « *Rien n'est impossible à Dieu* ». On le voit avec Abraham et Sara la stérile, engendrant Isaac à un âge de vieillard... Et l'ange Gabriel dit les mêmes mots à Marie «... *Car rien n'est impossible à Dieu* ».

Répétons-le, ce Dieu magicien, qui étonne par ses miracles, nous ne le voyons pas ainsi à l'œuvre dans la création depuis ses débuts ; les événements se déroulent et s'enchaînent « naturellement », sans coup de pouce divin. Et c'est d'autant plus merveilleux quand, partie des étoiles et des premières bactéries sur la terre, la vie sur notre planète finit par se diversifier au point de faire advenir des humains. Nous devons à Teilhard de Chardin ce nouveau regard sur le monde.

**Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfancement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre.**

(*Mon univers, IX, p. 89-90*)

**Dieu n'a pas voulu isolément le soleil, la terre, les plantes, l'homme. Il a voulu son Christ. Et pour avoir son Christ, il a dû créer le monde spirituel, les hommes notamment sur qui germerait le Christ. Et pour avoir l'homme, il a dû lancer l'énorme mouvement de la vie organique, et afin que celle-ci naquît, il a fallu l'agitation cosmique tout entière.** (Teilhard, *Mon univers, IX, p. 108*)

Dès lors, **il n'y a pas lieu de s'étonner que le Christ arrive lui aussi dans le monde par la voie naturelle d'un engendrement humain avec un père et une mère.** L'étonnant, la merveille, c'est tout ce qui le précède pour en arriver là.

Pour exister en tant qu'être humain, Jésus a besoin d'une semence humaine déposée dans le corps de Marie. Pourquoi pas déposée par Joseph ? Pour que Jésus soit « Fils de Dieu », il faut que l'Esprit de Dieu intervienne et fasse de cet homme le « Verbe incarné » que nous vénérons.

**Joseph Ratzinger affirmait en 1972 : « Le Nouveau Testament et la théologie chrétienne n'ont jamais vu (dans l'événement d'une naissance virginale de Jésus) le fondement de la véritable divinité de Jésus. Notre foi ne serait pas changée si l'on apprenait que Jésus est le fils de Joseph »,** (Joseph Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui, p. 190-192*).

Joseph Moingt souligne : « Le « mystère de l'incarnation », son « miracle » merveilleux, c'est que, **pour hausser l'homme jusqu'à Lui**, ce dont l'homme seul est incapable, **Dieu s'abaisse jusqu'à l'homme** ; que d'Esprit, il se fasse homme et « devienne » chair en Jésus. (cf Joseph Moingt, *l'homme qui venait de Dieu, p 652-655*)

Au fond, c'est le mystère de la Kénose, l'abaissement décrit par **Paul** dans l'épître aux Philippiens. Pour l'Apôtre, la conception virginale de Jésus était-elle une question ? Il ne semble pas. Il parle de Jésus, « *issu de la lignée de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts* » (Rm 1, 3-4) « *Jésus né d'une femme* » (Gal. 4, 4-7). « *Devenant semblable aux hommes* » (Phil 2, 6-7)

Pour **les Douze**, on peut s'interroger aussi. Au jour de la Pentecôte et dans les années qui ont suivi, lors de la première annonce, avaient-ils une idée de l'origine de Jésus et de sa naissance à Bethléem, telles qu'elles seront décrites quelque cinquante ans plus tard dans les Evangiles de Matthieu et Luc ?

Si la conception et la naissance de Jésus se sont faites dans une modeste famille juive normale, de la manière la plus humaine qui soit, certains regretteront peut-être qu'il n'y a rien de merveilleux à raconter... et si peu à voir !

Attention ! Il ne s'agit pas de jeter aux oubliettes les récits de l'enfance en Luc et Matthieu : l'annonciation, la visitation, la naissance de Jésus, son entrée dans le Temple... Autant de textes riches en messages divins et propres à susciter des démarches spirituelles profondes ! On peut dire la même chose pour l'iconographie sur ces scènes évangéliques : l'Annonciation de Fra Angelico, etc...

Mais avant tout, savoir écouter le silence étonnant du Verbe à ses débuts dans notre histoire ! Telle est bien la grandeur de Dieu. « *Tu es un Dieu caché* » dit Isaïe. Rien à dire, sinon les paroles de Jean : « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire...* » Sa « gloire », « **ce qui a du poids** » pour Dieu et en lui. Et aussi, ce qui a du poids pour nous.

Claude Bernard 21/1/2011 - 30/3/2011

## Extraits d'un article de Albert Hari

dans « *Vagues d'espérance* » N°81, mars 2011, pages 35 à 44. Albert Hari (ex-géographe ex-enseignant à Strasbourg) présente et cite le livre de Jean Marc Moschetta, « *Jésus fils de Joseph* », comment *comprendre aujourd'hui la conception virginale de Jésus ?* l'Harmattan, 2002

p.37- « Dans l'évangile de Luc et celui de Matthieu, les récits de l'enfance de Jésus ont un statut historique à examiner.

Il s'agit d'un genre littéraire particulier, celui du récit des origines (qui existe aussi dans la littérature extra-biblique). Ces récits ont été écrits assez tardivement, vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Ils ont probablement existé à côté des évangiles...

En Matthieu 1,16, dans l'annonce à Joseph, l'éventualité de la paternité biologique de Joseph est très explicitement écartée.

Le texte de Luc peut parfaitement être compris comme décrivant la naissance de Jésus selon un processus normal, avec intervention du Saint-Esprit, qui ferait néanmoins de Jésus le Fils et le Messie de Dieu. Ceci d'autant plus que Lc 2,41 et 48 présente Marie et Joseph comme les parents de Jésus. Selon Boismard « *Luc lui-même pensait que Jésus avait été conçu comme tous les humains, sans intervention miraculeuse de l'Esprit-Saint.* »

« Dans l'évangile de Marc, la filiation divine de Jésus pourtant vigoureusement affirmée à plusieurs reprises ne prend aucunement appui sur la conception virginale, manifestement ignorée du plus ancien des évangélistes » (id. p. 37, col.2)

Dans l'évangile de Jean : Jn 1,45 : « Jésus fils de Joseph, de Nazareth. Jn 6,42 : « Celui dont nous connaissons le père et la mère ». « Jean développe une christologie très avancée sans jamais se référer à une conception virginale. » (id. p. 37)

Si Joseph n'est que le père adoptif de Jésus, comment celui-ci peut-il être dit de la lignée de David selon la chair?... Le motif de la conception virginale est absent des kérygmes anciens.

Les récits de Noël sont embellis, élargis, complétés par les apocryphes chrétiens. Ils ont une fonction apologétique pour répondre aux oppositions internes et externes à l'Eglise naissante.

p. 38- Peu à peu, au cours des siècles, « concernant Marie, la part d'affectivité a pu être prépondérante par rapport à une démarche rationnelle... Pour des esprits formés aux sciences humaines certains énoncés de la dévotion mariale au sujet de la virginité de Marie sont devenus insupportables. »

Dans la doctrine de la conception virginale, la notion de virginité a très rapidement occulté la notion de conception. Le message originel « Qui a été conçu du Saint-Esprit » devient « qui a été conçu virginalement »

p.39- « ... la notion de virginité n'est pas seulement sexuelle mais sexuée. Concernant la virginité de Marie le discours est surtout celui des hommes qui parlent des femmes... La virginité fait partie de l'idéalisation de la femme. Celle-ci n'est jamais autant idéalisée que dans les cultures qui l'oppriment le plus »

La virginité est très tôt associée à la pureté morale... Etre vierge c'est être disponible. Pour St Thomas, la virginité se trouve « essentiellement dans l'âme et matériellement dans la chair ».

Pour la théologie féministe, il faut réinterpréter les textes bibliques en dehors des lectures qui ont été faites par la théologie traditionnelle.

p.39,col.2-**Qui est le père de l'enfant ?** Que Joseph fût ou non le géniteur de Jésus ne change rien au fait qu'il est Fils de Dieu.

.....  
p. 41 -Conception virginale **chez les Pères** de l'Eglise  
**Irénée** préfère la traduction de la septante : la vierge (*parthenos* en grec) et non la jeune femme (*alma* en hébreu) enfantera. Correspondance entre Marie et Eve.

**Tertullien** est l'un des rares Pères de l'Eglise à accepter l'idée que Marie ait enfanté normalement...

**Origène** défend la conception virginale de Marie.

## Les conciles

p. 41- **Au Concile de Nicée** (325), grand concile théologique, on ne trouve aucune mention de la conception virginale de Jésus. L'incarnation est décrite par la formule « *s'est incarné, s'est fait homme* ».

Le 1<sup>er</sup> **Concile de Constantinople** (381) dit : « *et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine* »

Le 1<sup>er</sup> **concile de Tolède** (400) : « *engendré sans la semence d'un homme, il a pris une humanité véritable* »

Il semble que l'humanité véritable de Jésus fut affirmée par le Magistère avant l'affirmation de l'absence d'un père humain.

**Concile d'Ephèse**, 431 : le Christ « *n'est pas descendu dans un corps d'homme, formé dans le sein de Marie, mais il s'est approprié la génération de sa propre chair* ».

**Le concile du Latran** (649) condamne « *ceux qui ne confessent pas que le Christ a été conçu de la Vierge sans semence* » et il affirme une triple virginité de Marie : **ante, in et post partum**.

p. 42- **Pour les Pères conciliaires des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècle, il s'agit d'un enjeu christologique pour dire la divinité de Jésus et son humanité véritable...** Le raisonnement reste tributaire de la vision antique de la procréation et s'appuie parfois sur une interprétation abusive des textes bibliques.

Dès le 5<sup>ème</sup> siècle, les déclarations officielles du Magistère révèlent que la conception virginale de Jésus est fréquemment utilisée pour souligner la **pureté et l'intégrité de Marie**, puis présentée comme une virginité perpétuelle. Cette tendance se confirmera jusqu'au concile Vatican II et même après.

**Vatican II** : la virginité perpétuelle est affirmée à trois reprises...

**Après Vatican II**, en réaction contre le catéchisme hollandais, une commission de **cardinaux** précise : « *Jésus ne fut pas engendré par l'intervention d'un homme* »

En 1975 Mgr **Weber** : « *Nier la conception virginale de Jésus rentre dans ce qu'on a toujours appelé une hérésie* »

Le 24 mars 1981, **Jean-Paul II** déclare : « *Le Père est présent et étend son ombre sur Marie, le Saint-Esprit descend sur elle pour féconder le sein intact par sa puissance* ».

Dans « *Redemptoris Mater* », Jean-Paul II écrit : « **Le Saint-Esprit forma en son sein virginal la nature humaine du Christ** ». A l'instar des apocryphes JP II interprète Lc 1,34 « je ne connais pas d'homme » comme la volonté de Marie de rester vierge... On assiste dans cette encyclique à une **suraffirmation** du caractère historique et physique de la virginité de Marie.

p.43 **Vatican II a marqué un infléchissement très sensible de la surenchère mariale.** Cela a amené des réactions très sévères...

p.43- (conclusion) : **Le thème de la conception de Jésus est avant tout un énoncé christologique et non marial.**

-----  
Note de Cl. Bernard :

En 2011, quant à la conception virginale de Jésus par Marie, nous en sommes encore globalement (sauf pour une minorité) à ce qu'était la position officielle de l'Eglise en 1903 par rapport à l'interprétation littérale de Genèse 1 et 2 .

A l'époque, après dix neuf siècles de statu quo, il a suffi de quarante ans pour débloquer la situation, grâce à l'encyclique de Pie XII *Divino afflante Spiritu*, en 1943, sur les genres littéraires dans la bible.

Nous faudra-t-il attendre nous aussi une quarantaine d'années –soit vers 2050- pour connaître une évolution analogue en ce qui concerne « Jésus fils de Joseph » ?